

7. La volonté du Père et la familiarité avec le Christ

« Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. » (Mt 11, 25-26)

Jésus découvre un détail de vérité et de beauté dans une personne simple, dans un enfant, dans une pauvre vieille femme, et y reconnaît un reflet, une étincelle de toute la vérité et la beauté qui remplit les Cieux, que Lui et le Père s'échangent de toute éternité dans la communion du Saint-Esprit, et alors il reconnaît que c'est le Père qui, dans sa liberté pleine d'amour et de bienveillance, a préparé pour lui ce don, ce signe d'amour. Et il s'en réjouit. Jésus a déjà tout, il possède l'univers entier et toute la vérité et la beauté qui peuvent exister. Et pourtant, il en jouit pleinement avec émerveillement en rencontrant un détail, un reflet insignifiant. Pourquoi ? Parce que dans ce reflet, il voit toute la liberté du Père, toute la décision du Père, tout l'amour du Père qui se déversent pour lui dans un détail, dans un fragment.

C'est comme si le patron d'un commerce international d'orchidées, de retour à la maison, trouvait sur sa table une pâquerette qu'une personne chère a posée là pour lui. Toute la journée, il a vu de belles orchidées, mais aucune ne lui évoquait autre chose que le gain économique qu'elle représentait. Cette pâquerette, au contraire, est chargée d'une décision d'amour gratuit qui lui donne une valeur incalculable, infinie.

C'est pourquoi, quand Jésus rencontrait quelqu'un qui aimait la volonté du Père, non pas formellement comme les pharisiens, mais de tout son cœur, il sentait immédiatement qu'il partageait avec cette personne ce qui lui était le plus cher, le trésor le plus précieux de sa vie, et pour cela il considérait cette personne comme une amie, une proche, au-delà de tout lien du sang.

Nous devons penser à cela quand saint Benoît dit que « l'obéissance sans délai (...) est le propre de ceux qui n'ont rien de plus cher que le Christ » (RB 5,1-2). Parce que l'obéissance chrétienne signifie partager ce qui était le plus cher au Christ : l'obéissance à la volonté du Père. Et donc, considérant plus cher que tout ce qui était plus cher que tout à Jésus, on devient familier du Christ, on devient cher au Christ lui-même.

Il ne s'agit pas d'obéir sans délai pour bien faire les choses, pour que la vie du monastère tourne comme une horloge suisse. Il s'agit plutôt de participer à la passion de Jésus pour la volonté du Père, d'être passionné par le dessein bienveillant du Père qui vient illuminer et rendre précieux ce moment, ce geste, cette rencontre que l'on me demande de vivre. On s'empresse alors, on ne supporte pas le retard, parce que dans ce qui est ordonné, se cache et se révèle à la fois la liberté de Dieu qui nous implique dans son accomplissement, dans sa réalisation. Alors, chaque geste, même le plus banal, vécu avec cette obéissance, devient dense d'infini, comme si à ma liberté était donné le pouvoir de laisser entrer dans un détail du présent tout le dessein du Dieu très haut, lui permettant de s'accomplir en tout et pour tous. Le paradigme de cette expérience est le « Me voici ! » de Marie à l'ange, le *Fiat* de la Vierge, qui laisse entrer en elle et en tous, dans toute l'histoire, dans toute la réalité, le Fils de Dieu, et donc tout le dessein bienveillant du Père.

Jésus dit : « Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. (Mt 12,50)

Bien sûr, le premier sens de cette phrase est que devenir membre de la famille de Jésus est la conséquence de l'obéissance à la volonté du Père. Mais je pense que cette phrase peut aussi signifier que la volonté du Père est que nous soyons frères, sœurs et mères de Jésus, de la famille et des amis de Jésus.

C'est un point important que nous devons approfondir car, souvent, en ne comprenant pas cela, l'obéissance est susceptible de nous conduire à la dérive, nous éloignant de la volonté de Dieu que nous voudrions pourtant accomplir, ou que nous sommes convaincus d'accomplir.

La familiarité avec le Christ est la volonté la plus profonde du Père. Dieu veut que nous soyons familiers avec le Fils au point de devenir ses fils et filles en Jésus. La volonté du Père est que tous les hommes soient associés au Fils pour la vie éternelle, que tous entrent dans la vie éternelle, dans la vie de la Trinité, par la communion avec le Fils mort et ressuscité. Le Christ est mort et ressuscité pour accomplir la volonté miséricordieuse du Père de sauver tous les hommes dans le Corps mystique du Fils.

La volonté du Père n'est pas tant la mort du Fils, mais que par elle toute l'humanité puisse être associée à la vie éternelle du Fils, qui est la communion avec le Père dans l'Esprit Saint. Le Père veut notre communion filiale avec lui dans la forme de la communion avec le Fils. En nous serrant contre le Fils, le Père nous serre contre lui-même, parce que personne n'est plus uni avec le Père que le Fils dans l'Esprit Saint, personne n'est plus familier avec le Père que le Fils dans la communion de l'Esprit. La familiarité avec Jésus, l'amitié avec le Christ, a cette densité, cette profondeur ontologique, théologique, mystique. Plus nous sommes avec Jésus et plus nous devenons fils de Dieu, plus nous vivons une vie qui n'est plus seulement cette vie, mais la vie éternelle.

Saint Paul écrit aux Corinthiens : « Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur. » (1 Cor 1,9)

Cette phrase est la synthèse de la vocation chrétienne. Nous sommes *appelés*, le christianisme est une vocation, un appel qui nous parvient du Cœur de l'Être, de l'Origine de tout et de tous : Dieu le Père. C'est un appel dont la réponse est avant tout la foi : « Dieu est fidèle, il est digne de foi ». Avoir la foi veut dire écouter un appel, faire confiance à un appel, une invitation, une proposition, une hypothèse à vérifier dans la vie, une vérification qui nous permet de vérifier même la vérité de Dieu, la fidélité de Dieu, le fait que Dieu est vraiment « digne de foi », qu'il mérite notre confiance.

Mais que Dieu soit digne de foi, que Dieu mérite ma confiance, je dois le vérifier dans le contexte que son appel et sa proposition définissent. Je ne vérifie pas la foi si je commence d'abord à me broyer la cervelle pour comprendre les vérités de la foi, pour comprendre les dogmes de la foi. La vérification de la foi, Dieu nous propose de la faire dans le contexte dans lequel il nous est vraiment donné de faire l'expérience de sa fidélité, de son amour, de sa vérité en tout et sur tout. Ce contexte, Paul le définit par un seul mot, une seule réalité : la communion, la *koinonia*, la communion avec le Christ.